Chavoz, Ninon. 2020. Éloge des ratés. Huit portraits de l'auteur francophone en encyclopédiste. Paris : Hermann (Fictions pensantes). ISBN : 9791037005236. 190p.

Anouchka Stevellia Moussavou Nyama

▶ **To cite this version:**

Anouchka Stevellia Moussavou Nyama. Chavoz, Ninon. 2020. Éloge des ratés. Huit portraits de l'auteur francophone en encyclopédiste. Paris : Hermann (Fictions pensantes). ISBN : 9791037005236. 190p.. French Studies in Southern Africa, 2022. hal-03783181

HAL Id: hal-03783181
https://amu.hal.science/hal-03783181

Submitted on 22 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chavoz, Ninon. 2020. *Éloge des ratés. Huit portraits de l'auteur francophone en encyclopédiste*. Paris : Hermann (Fictions pensantes). ISBN : 9791037005236. 190p.

Fruit de sa thèse de doctorat, cet essai met l'accent sur un motif de création assez commun dans les œuvres et chez les artistes francophones, mais dont les études sont plutôt rares. Afin d'éviter toute ambiguïté, Ninon Chavoz précise, en préambule, le contenu de ce livre qui : « prendra la forme d'une collection d'instantanés aux cadrages approximatifs, saisis au détour d'œuvres traversées plus qu'elles ne seront explorées dans les détails de leurs architectures respectives » (9). Le propos est clair : on ne doit pas s'attendre à trouver, dans cet ouvrage, une analyse méticuleuse du corpus. *Éloge des ratés* est donc « dédié aux tentatives encyclopédiques » de plusieurs auteurs francophones tels que l'Ivoirien Armand Gauz, le Soudanais Hassan Mussa, le Congolais Alain Mabanckou ou le Québécois Nicolas Dickner entre autres . Il s'intéresse essentiellement « à leur ambition et à leur panache, à leurs échecs retentissants et aux hoquets de leurs moteurs souvent poussifs » (14). En d'autres termes, l'essai se présente comme un répertoire qui permet de découvrir de grandes figures réelles et fictives de la littérature française et francophone qui ont inscrit leur création dans la tentative de cumulation ou de la quête quasi obsessionnelle du savoir.

L'essai compte huit chapitres ou portraits d'encyclopédistes. Le premier chapitre (« L'amateur ») propose une approche de l'encyclopédiste contemporain « marginalisé » dans le champ francophone. C'est notamment le cas de Théodore Monod présenté ici comme un « africaniste-amateur » (25) pour sa démarche plurielle dans *L'hippopotame et le philosophe* (1946). Toute chose qui tendrait à jeter un doute sur sa maîtrise réelle des différentes disciplines sur lesquelles il travaille. Son érudition le pousserait donc à faire de l'amateurisme, car il n'est pas possible de tout bien faire. Par ailleurs, Absalon, le personnage de la nouvelle *Le Nègre devenu savant* (1982) du Martiniquais Alain Rapon, connaît une transformation grâce à ses lectures. Cette représentation vante les bénéfices de l'érudition pour les esclavagisés ou les colonisés grâce à sa lecture des encyclopédies. Le travail de l'artiste Frédéric Bruly Bouabré, rejeté par le monde de l'édition, est également discuté, car il choisit de « développer un *ethos* d'encyclopédiste sauvage dont la production se situe à l'écart des circuits éditoriaux scientifiques et littéraires » (38). Il apparaît alors comme un encyclopédiste « [n]i autodidacte, ni sorbonnard » (31). Le second portrait concerne « Le cartographe », car l'objet cartographique conduit nécessairement à une prise de position dans le monde (43). Le lien entre cartographie et projet colonial se base sur les œuvres de Monod, de Chéri Samba, de Kossi Efoui, d'Hassan Musa (52) et l'écrivain québécois Nicolas Dickner (58).

Le chapitre sur « Le déraciné » convoque ~~ensuite~~ « Paul Azoumé, L'incompris » (69) et relève la réception mitigée du roman de ce dernier *Doguicimi* qui se présente comme une belle œuvre ethnologique, mais aussi une critique acerbe du royaume du Dahomey et une admiration pour le pouvoir colonial. Hazoumé « étant présenté par ses détracteurs comme un parangon de l'assimilation » (71) . Ici, Ninon Chavoz soulève également la difficulté pour les écrivains des pays francophones anciennement colonisés, de se créer une encyclopédie parce que ces derniers « se distinguent plutôt par une indécision identitaire et une sensation de déracinement dont leur posture érudite constitue le reflet » (69). Le quatrième portrait, sur « L'élégant », fait du vêtement, dans les romans d'Efoui et de Mabanckou, un élément important attestant de l'érudition. L'auteure souligne à ce sujet que « l'encyclopédiste porte beau, n'hésitant pas à faire de l'excentricité de sa tenue le reflet ou l'indice de sa posture intellectuelle » (84). C'est pourquoi le sous-chapitre « De la sape comme dispositif encyclopédique » (84) porte sur les œuvres qui mettent en scène les « dandies africains » (85). En effet, la sape étant « devenue une matière littéraire à part entière » (87), Chavoz donne à voir des œuvres francophones représentant le vêtement comme un objet symbolisant l'encyclopédiste, c'est comme si le moine se définissait finalement par son habit.

Motif récurrent dans la littérature africaine, « L'enfant » constitue le cinquième portrait de l'étude, car souvent « il arrive que l'encyclopédie, comme la vérité, sorte de la bouche des enfants » (98). L'auteure propose ici une lecture des romans d'Amadou Hampâté Bâ et d'Éric Chevillard, de

même que des œuvres de Bouabré (104). Toutes ces représentations de l'enfant-savant pourraient en effet signifier que « l'encyclopédie, par son ambition totalisatrice, manifeste une candeur qui ne sied qu'aux premiers âges » (98). Le sixième portrait « Le marchand » postule par la suite que l'encyclopédiste peut se transformer en marchand, si ce n'est en arnaqueur, ne reculant devant aucun subterfuge ni aucune « entourloupe » (110). L'analyse porte alors sur les vigiles chez Gauz et Jean-Luc Benoziglio, ou encore sur Bouabré (123) et fait apparaître une forme d'invariant à travers les personnages des vigiles qui se révoltent contre le système capitaliste. L'encyclopédie aurait ainsi « un rôle émancipateur » (123). Chez Bouabré en revanche, « l'encyclopédie déjoue les logiques marchandes en ramenant la marque au signe » (127). Ici, l'encyclopédiste ne se dit marchand que pour ruser avec un système consumériste et capitaliste.

Le portrait du « Paria » est ensuite peint à partir du procès intenté au personnage éponyme des romans de Georges Ngal (130). Giambatista Viko est présenté par l'auteure comme l'exemple de la mise au ban de l'encyclopédiste « mégalomane » et « usurpateur » (141), de même qu'Absalon succombant à la folie meurtrière après avoir atteint un niveau d'érudition (143). Du livre on passe à l'écran avec « Borremans banni de l'éden » dans le film de Peter Kruger inspiré du scénario de *N. the Madness of reason* (2014) du Nigérian Ben Okri, (144). Ainsi, le cumul des connaissances est finalement source d'errance. Le dernier axe concerne « Le Zoologue » et réunit les œuvres de Monod, les planches de Musa sur les insectes, les romans de Sylvain Prudhomme, de Nicolas Dickner et de Dai Sijie. La chercheuse soutient ici que « prendre le zoologue au sérieux revient enfin à admettre que l'humanisme encyclopédique ne va pas sans une curiosité pour l'animal » (150). On retrouve là, cette forme de sensibilité de l'artiste qui lui permet de s'ouvrir à ce qui l'entoure et à tenter d'y trouver un intérêt.

Dans ce parcours en huit étapes, ce sont en particulier les analyses sur le parcours des personnages fictifs et des artistes dans leur rapport au savoir qui nous paraissent les plus intéressantes et innovantes. En effet, Ninon Chavoz réussit à souligner le travail réflexif que les artistes font eux-mêmes sur leur art, et l'action que la création exerce également sur l'artiste à travers des métamorphoses opérantes. Le projet encyclopédique devient une espèce d'entreprise chimérique et irréalisable, car le trop-plein de connaissances ou la quête insatisfaite de connaissance finit par consumer les protagonistes.

Malgré les nombreuses interprétations pertinentes dans l'ouvrage, on relèvera tout de même un détail formel quelque peu déroutant pour le lecteur. En effet, si un même personnage peut se décliner en plusieurs portraits dans une même œuvre, le découpage aurait pu se faire autrement pour éviter les répétitions qui gênent la lecture. De plus, le propos au sujet de la pensée de Cheikh Anta Diop nous paraît par moments subjectif et mériterait d'être mieux précisé. Si ce dernier est « Paria », il ne l'est qu'au sein des universités européennes à cause de la fronde Africaniste à son travail, comme le mentionne l'auteure elle-même dans les premières lignes du portrait du « Paria » (130). En revanche, en Afrique comme aux États-Unis, Diop ne souffre d'aucune forme de bannissement académique. Ce manque de précision donne l'impression que l'œuvre s'adresse avant tout à un lecteur européen ou français, mais il n'en est rien. Aussi, on ne saurait passer outre l'absence remarquable d'autrices dans l'étude, alors que plusieurs écrivaines francophones utilisent aussi le motif de l'encyclopédie. On pense ici à Justine Mintsa, Mariama Bâ, Assia Djebar, Thérèse Kuoh-Moukory, Ken Bugul ou encore Léonora Miano, pour ne citer que celles-là.

Ces remarques faites, on retient de cette étude notamment que « l'encyclopédiste » est un « raté impénitent », ce qui n'implique pas de remettre en cause « la qualité littéraire ou artistique des œuvres » (168). Au contraire, comme l'indique le titre, l'auteur en fait l'« éloge ». Les encyclopédistes seraient alors destinés à devenir des auteurs, car, « quelle que soit la géométrie des avatars qu'ils endossent, ils se rencontreraient dans le lieu commun de l'écriture » (170). Au-delà de cette démonstration faite de manière convaincante tout au long de l'étude, n'oublions pas non plus la vaste bibliographie qui met en évidence une bonne connaissance du paysage littéraire et artistique francophone. L'essai a donc le mérite non seulement de repenser la notion d'« encyclopédiste ».

Par la diversité des fictions encyclopédiques réunies, il saura donner la possibilité aux lecteurs de découvrir des écrivains et artistes ainsi que des œuvres francophones inconnus ou peu connus.

A. Stevellia Moussavou Nyama (Aix-Marseille Université)